

# PARTI PRIS

UN FILM DE CHRISTOPHE LEROY ET ADRIEN CAMUS



La Troisième Porte à Gauche présente

# PARTI PRIS

Un film de Christophe Leroy et Adrien Camus

80 min

## RÉSUMÉ

Haidar el Ali s'engouffre dans le monde politique sénégalais en affirmant vouloir prendre le pouvoir aux corrompus pour imposer son idéal écologique. Le film suit sur 20 mois la trajectoire vers le pouvoir d'un Sénégalais d'origine libanaise dans le contexte bouillonnant d'une élection présidentielle marquée par la menace d'un coup de force électoral du président sortant. Quelle est la place laissée à l'héroïsme quand vient l'heure des tractations politiques ?

# 1. COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ HAÏDAR EL ALI ET POURQUOI AVOIR CHOISI DE FAIRE UN FILM SUR LUI ?

Nous avons rencontré Haïdar el Ali, il y a 10 ans, pendant le tournage de « *Jikoo, la chose espérée* ». Comme le tournage s'est prolongé sur plusieurs années, il a rapidement fallu trouver du travail rémunéré au Sénégal. Aussi, entre deux phases de tournages, nous remontions à Dakar avec nos caméras pour aller frapper aux portes des ONG et des personnalités de l'environnement. L'Océanium était l'une de ces portes, avec Haïdar el Ali juste derrière elle. La structure n'avait cependant rien à voir avec ce quelle est devenue quelques années plus tard. C'était une petite association locale de protection de l'environnement qui vivait aux crochets d'un club de plongée et d'une auberge de jeunesse.

L'Océanium a néanmoins rapidement changé et Haïdar est devenu en quelques années la personnalité importante de l'écologie en Afrique de l'Ouest, champion mondial du reboisement. Des médias comme Thalassa ont commencé à s'intéresser à lui et à ses actions, tandis que de grandes entreprises comme Yves Rocher ou Danone ont, quant à elles, décidé de financer ses actions.

De ce fait, Haïdar est passé très rapidement de l'homme de terrain dont l'aura se limitait au Sénégal et aux milieux écolos occidentaux, à celui de figure de l'action écologique pour des institutions de développement, des médias mainstreams ou des entreprises multinationales.

Cette ascension rapide paraissait dire quelque chose du fonctionnement de nos sociétés médiatiques qui, face au péril climatique, semblent plus promptes à fabriquer des icônes qu'à se donner les moyens d'un agir collectif.

C'est donc le parallèle entre l'incapacité de nos sociétés à se réformer, à penser une action collective et l'émergence d'un nouveau type de héros, un héros engagé dans la défense de la planète qui nous a donné envie de nous intéresser à Haïdar. L'idée n'était pas de nous centrer sur la fabrication par la société de ces héros, mais sur ce que ces héros font ou peuvent faire de la puissance financière et symbolique que le système a placée en eux.

Il est évident que Haïdar ne se limite pas à l'image pittoresque de l'homme de terrain sur laquelle, multinationales comme militants écolos s'accordent. Il est, pour une bonne part, acteur de sa fabrication médiatique et n'entend pas se limiter au rôle de figure auquel le système l'assigne. Comment le système réagira quand Haïdar voudra justement sortir de son rôle d'emblème pour aller par exemple en politique, qu'est-ce qu'il pourra faire et jusqu'où sera-t-il prêt à aller pour changer les choses et être à la hauteur de l'idée héroïque qu'il a fini par se faire de lui-même ? Toutes ces questions nous avaient convaincus qu'il fallait allumer nos caméras au moment où Haïdar basculerait en politique.



## 2. VOUS AVIEZ DONC PRESENTI SON BASCULEMENT VERS LA POLITIQUE ?

Ce n'était un secret pour personne puisque Haïdar cherchait un aboutissement à son travail de terrain. D'une certaine manière, plus l'Océanium et ses actions grossissaient, plus les ambitions d'Haïdar se traduisaient oralement en terme politique de prise de pouvoir. À la petite cour d'écologues occidentaux qu'il emmenait toujours avec lui sur le terrain de ses actions, Haïdar ne parlait plus seulement d'actions coup de poing ponctuelles, mais d'imposer l'idéal écologique à la société sénégalaise. Il ne s'agissait plus de s'opposer ici ou là, mais de prendre le pouvoir sans quoi, selon lui, « *le combat n'était pas complet* ». Pour nous, si l'idée de prendre le pouvoir par la politique n'est pas condamnable a priori, elle demande à être interrogée. C'est d'ailleurs la question de fond qui partage le mouvement social lui-même et qui se retrouve dans toute une série de questions : est-ce qu'on peut changer la société sans prendre le pouvoir ? Peut-on prendre le pouvoir sans passer par la politique ? Un mouvement social doit-il s'institutionnaliser ou non ? Un changement social radical est-il possible dans nos institutions ? C'est pour contribuer à cette réflexion que nous avons voulu suivre l'entrée en politique d'Haïdar. L'élection présidentielle de 2012 marque sa première grande échéance électorale pour un parti, la Fédération démocratique des écologistes du Sénégal (FEDES), créé en 2008.



Effectivement la question du passage de la société civile au monde politique est une question très importante, vraiment d'actualité, qui interroge les conditions du changement social.

### **3. VOUS PARLEZ DU PASSAGE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE AU MONDE POLITIQUE, POUTANT HAÏDAR EST DÉJÀ UN HOMME POLITIQUE AU DÉBUT DU FILM...**

C'est vrai qu'au moment où nous commençons le tournage, un an avant l'élection, Haïdar est déjà un homme politique. Mais il n'a rien à voir avec l'image de l'homme politique traditionnel ou même avec celui qu'il sera à la fin du film. Peut-être que la durée de la campagne finit par nous faire oublier le début du film qui commence pourtant bien avec un homme impliqué dans la défense de la nature sur le terrain. Qu'il plonge dans la mer pour sortir des filets perdus ou qu'il soit sur le front des feux de brousse, la préoccupation première d'Haïdar est encore l'action pour l'environnement.

Il est sincère quand, traversant en voiture une forêt dont il ne reste que des vestiges, il se désole de l'action du gouvernement qui, il qu'« *ils ont brûlé, déraciné toute la forêt* ». Le constat que fait Haïdar « *ça a été catastrophiquement géré* » est bien celui d'un citoyen écologiste qui regarde l'action néfaste de ces hommes politiques qui sont « *corrompus et n'ont pas le souci de leur société* ». Mais comment sortir du constat, de l'impuissance qu'on expérimente quand on lutte en acteur de la société civile, depuis l'extérieur de nos institutions ? C'est ainsi que Haïdar raconte son entrée en politique, au retour des feux de brousse, comme une conséquence du combat mené contre un bateau-poubelle, l'Orient Flower. Ce chimiquier devait être coulé avec sa cargaison de produit chimique au Sénégal. Face à l'incapacité de la société civile à éviter la catastrophe, Haïdar décide de créer un parti politique et de se battre contre les politiques « *pour les chasser du pouvoir* ». Haïdar comprend que pour « *changer de système* » « *Il faut faire de la politique et prendre les instances de décisions* ». Il y a donc bien la revendication d'un renouvellement des élites politiques.

Le point d'orgue de la première partie du film est un meeting de nuit en Casamance, où Haïdar tient un discours vibrant, teinté de populisme, qui soulève même le journaliste chargé d'enregistrer son discours. Ce dernier exulte quand Haïdar en appelle au courage et à la force des « *valeureux guerriers du Sénégal* », qui, comme l'ont fait les valeureux Tunisiens, les valeureux Burkinabés, les valeureux Libyens, permettront de faire « *déguerpir tous ces salopards* ».

Mais évidemment l'histoire du film est le parcours vers le pouvoir d'un homme qui est déjà pris dans un champ de contradictions. L'histoire du film n'est pas celle d'un militant pur qui se corrompt peu à peu en entrant en politique. On sent que les contradictions pré-existent à son entrée en politique et on s'en rend compte notamment quand on entend le nom de Danone parmi ses soutiens financiers. Certes Haïdar agit au début du film, mais son action pour l'environnement se déroule toujours derrière le filtre d'une caméra, d'un appareil photo ou d'un micro. Haïdar agit, mais se raconte encore plus. Il ne le fait pas seulement par amour propre. On sent bien qu'un système pousse derrière lui, une société où l'image est encore plus importante que l'action. Haïdar se vend, vend son héroïsme en quelque sorte. Il n'a pas le choix, car il doit trouver les moyens financiers de son action et les partenaires d'hier peuvent vous quitter comme ils sont venus. Comme le dit Haïdar, « *ce sont des financiers purs et durs qui n'ont rien à fiche que tu éteignes des feux de brousse ou que tu sortes des filets de la mer* ». Une scène assez irréaliste nous donne une idée de la teneur de ce lien. Il s'agit d'un coup de téléphone avec l'un des partenaires du reboisement qui lui dit notamment « *On fait ce qu'on peut, on te soutient depuis trois ans, mais en Indonésie il y en a qui plantent pour beaucoup moins chère* ». En entrant en politique, Haïdar découvre que les bailleurs ne soutiennent pas un héros et son action, mais une image qu'il pourrait vendre. On sent toute l'amertume d'Haïdar qui finalement n'a d'autre choix que d'essayer de voir « *comment prendre le meilleur d'eux* ».

Les compromis sont donc déjà présents dans le personnage prépolitique, dans le « *héros sénégalais* » tel que le définit une émission de radio en début de film. L'entrée en politique ne va donc faire que prolonger cette caractéristique. Haïdar le dit lui-même : « *la politique est un apprentissage... de compromis qui ne te compromettent pas, mais de compromis...* ». Haïdar est d'entrée un personnage ambigu, non pas parce que nous l'avons pris trop tard, mais parce qu'il l'a toujours été.

#### **4. C'EST FINALEMENT L'HISTOIRE DE SON APPRENTISSAGE DE LA POLITIQUE QUE VOUS FILMEZ AVEC MINUTIE.**

Oui c'est ça. On essaye de voir comment se passe son entrée en politique, comment se fait son apprentissage et par qui. L'idée que la politique politicienne impose, à celui qui empreinte sa voie, des compromis est centrale dans notre manière d'observer le parcours d'Haïdar. Quels sont les compromis que le jeu politique demande à Haïdar, quels sont ceux qu'il va accepter ou refuser.

Ce qui était assez surprenant, c'est que l'apprentissage politique d'Haïdar s'effectue essentiellement par une seule personne, son grand frère. Il est en quelque sorte son conseiller de l'ombre. Le film rend cette relation en trois scènes qui nous permettent de voir où se situe Haïdar dans sa compréhension des jeux politiques, mais aussi de donner une image des coulisses du monde politique sénégalais dans lequel il s'engage. On y découvre un Haïdar naïf, docile que son frère initie à un certain machiavélisme politique contre lequel il ne se révolte pas.

Après avoir construit un homme dont l'action est prise dans un champ de contradiction, le film va tisser le contexte de l'élection, où la menace du coup de force électoral du président sortant, Abdoulaye Wade, invite les hommes politiques d'opposition à oublier les ambitions personnelles pour s'unir en un front, le Benno. C'est le sens du discours en Casimance d'Ousseman Tanor quand celui-ci dit « *Adoulaye Wade ne pourra partir que si nous sommes unis et cette unité signifie qu'il faut pour le Benno un seul candidat* ». Le peuple applaudit et crie un seul candidat, car de ce point de vue, il attend que les hommes politiques se montrent dignes de la gravité de la situation. Or le film nous amène chez le frère d'Haïdar et nous montre qu'il s'agit d'une unité de façade. L'unité affichée, celle que semblent attendre les Sénégalais, celle qui semble être la condition de la victoire contre Wade, est menacée par les stratégies individuelles. Même s'il semble être un peu révolté par ça, quand il parle de « *trahison du Sénégal* » qu'il veut dénoncer dans les médias, Haïdar accepte finalement l'argument de son frère qui est de « *positiver le Benno* ». Puisqu'il ne faut surtout pas perdre l'opinion publique, il ne faut surtout rien laisser paraître de ce qui se passe en dessous.

« *L'espoir que les gens plaçaient dans le Benno s'est fissuré, c'est ça qu'il faut d'abord recoller et après, une fois que les gens ont retrouvé l'espoir dans le Benno, on accapare le Benno* ».

S'il ne faut rien laisser paraître, il ne faut pas moins agir, remporter le rapport de force contre les autres. Chacun des leaders des petits partis a commencé à se positionner derrière un leader qu'il espère voir introniser. Ces petits partis, qui n'ont aucune chance d'arriver au pouvoir par eux-mêmes, comptent sur la rétribution de leur zèle en cas de victoire du candidat qu'ils soutiennent. Haïdar n'échappe pas à cette loi c'est ce qui explique son alliance avec le PS. Or évidemment ce choix, qui est celui pragmatique de l'accès au pouvoir n'est pas forcément celui qui permet de réaliser une campagne intelligente, capable d'installer l'écologie politique au Sénégal. Finalement, même si Haïdar conserve l'envie de porter l'idéal écologique à la société sénégalaise, de ne pas faire comme ces hommes politiques qu'il côtoie maintenant, les petits compromis qu'il fait au nom du pragmatisme, de ce qu'il faut faire pour arriver au pouvoir, l'engage dans une voie dont il ne sera pas forcément aisé de sortir. Son frère joue en cela le rôle décisif, de lui faire accepter ce que le jeu impose. La deuxième scène avec lui est intéressante. Haïdar compose avec lui son programme électoral et Haïdar propose d'y ajouter le problème des rejets chimiques des industries dans une baie de Dakar. Son frère lui dit qu'il ne faut surtout pas en parler, car « *il ne faut pas faire peur aux industriels. Quand tu seras au pouvoir, on verra* ».



Dans le jeu politique tel que le voit le frère d'Haïdar, il faut arriver au pouvoir masqué. La réalité de ce qu'on est et de ce que l'on veut doit apparaître après. La finalité devient l'accès au pouvoir. De ce fait, le désir premier d'imposer l'idéal écologique à la société, qui passait notamment par faire de cette élection le moyen de parler de l'écologie politique au Sénégal, est noyé par le jeu électoral de l'arrivée au pouvoir. L'Haïdar du début du film qui soulevait une foule en lui parlant de virer les corrompus, fait, au nom du pragmatisme politique, une campagne pour l'un de ces politiques, et promet à son tour que ce dernier baissera les prix de l'huile, du sucre ou du riz. Haïdar s'est vidé de sa substance, il est devenu cet homme qui traverse un marché en serrant des mains.



## 5. ON SENT UNE DÉCEPTION POURTANT, EST-CE QUE L'ON NE PEUT PAS SE RÉJOUIR DE VOIR CE GENRE D'HOMME ENGAGÉ ARRIVER AU POUVOIR ?

Il faudrait pour cela que Haïdar ait joué le jeu simplement pour arriver au pouvoir et qu'une fois au pouvoir, il remettrait son masque d'écologiste intransigeant, il oublierait toutes les mauvaises pratiques auxquelles il s'est soumis pour arriver au pouvoir. Sans que l'on puisse dire cela impossible, au moins pouvons-nous reconnaître que cela semble difficile, et d'autant plus quand on est membre d'un gouvernement d'ouverture dirigé par un libéral. D'autre part, il faut bien voir que celui qui accède au pouvoir récupère les institutions du pays et leur fonctionnement. L'inertie est énorme. Est-ce qu'un homme seul, même extrêmement engagé pourrait enclencher un changement de société au sein d'institutions politiques qui semblent surtout là pour défendre, dans le meilleur des cas, un ordre néo-libéral et dans le pire, l'enrichissement de quelques-uns ? Notre rôle est de poser la question, d'essayer de montrer tout ce qui dans le système politique va se mettre en travers du changement de société que voulait réaliser Haïdar.

Mais les freins ne sont pas non plus que dans le système politique, ils sont aussi dans la personnalité d'Haïdar. On voit quelqu'un de naïf et d'inexpérimenté quand il parle avec son frère, et à qui il manque peut-être une vision pour résister aux conseils de son frère, pour refuser d'obéir au pragmatisme. Il aurait pu faire d'autre choix comme ne pas s'allier avec les politiques qu'il critique, voir son projet politique sur le long terme. Mais le film nous montre qu'Haïdar a une vision particulière de l'écologie politique, très marquée par l'approche ONG conservationniste. Son projet qu'il détaille avec son frère parle de création d'aires marines protégées, d'écotourisme et de reforestation et finalement ne contient pas un vrai projet de société. D'autre part, le parti est entièrement tourné autour de sa personne. Haïdar ne semble parler qu'avec son frère. Ce qui donne parfois l'impression que le parti est avant tout un moyen d'accéder au pouvoir pour lui. Haïdar a beau dire que ce qui l'intéresse c'est d'installer le parti et l'écologie, son parcours semble dire le contraire. À tel point que quand une militante parle de l'écologie comme « un label très fort aujourd'hui » on serait tenté de se demander si elle n'est pas autre chose pour Haïdar et pour les gens qui le soutiennent. Cela est d'autant plus fort que cette parole est issue d'une réunion du directoire du parti, quand un militant interroge justement Haïdar sur l'absence de doctrine du parti : « *Un parti doit avoir une doctrine, on ne l'a pas. Cela va poser problème quand il s'agira de nouer une alliance avec le PS* » s'inquiète ce militant. La réponse d'Haïdar indique sa naïveté « *Bonniface est-ce que tu pourrais nous faire une fiche* ». Comme si la doctrine d'un parti pouvait provenir de la fiche proposée par un militant.

Cette question est de première importance, car, sinon sur quelle base programmatique les écologistes vont-ils négocier avec le PS ? Comment ensuite s'assurer que la politique menée par le PS portera une fois au pouvoir certains principes écologiques s'il n'y a pas eu d'accords préalables, d'engagements pris ? On peut se demander alors ce que monnaye Haïdar par son soutien et celui de son parti, si ce n'est pas juste un poste pour lui même. D'ailleurs son revirement final ne fait qu'augmenter les soupçons que nous pouvons avoir. Haïdar, qui avait soutenu que, si les écologistes peuvent s'associer avec les socialistes parce qu'ils sont de la même famille, « *ils ne pourront jamais, jamais, s'associer avec les libéraux* », entre au gouvernement d'ouverture de Macky Sall, ancien premier ministre de Wade et libéral.

La fin du film, par la suppression du son synchrone à partir du moment où Haïdar entre au palais et prend ses fonctions de ministre cherche à construire l'idée d'une victoire qui n'en est pas forcément une. Cette fin est censée poser des questions aux spectateurs. Certes, Abdoulaye Wade est vaincu dans les urnes et Haïdar devient ministre de l'Environnement, mais pourtant, en enlevant le son synchrone, le montage donne une sensation de défaite. Ce parti pris fort de montage doit donner aux spectateurs l'envie de se demander pourquoi et peut-être le pousser à se refaire, de manière critique, le film, le parcours d'Haïdar, dans sa tête.

## 6. IL N'A VRAIMENT RIEN RÉUSSI À FAIRE AU MINISTÈRE...

Haïdar aura été ministre de l'Environnement une année avant de sauter quand il a voulu enlever l'impunité dont jouissaient certaines autorités religieuses en matière de trafic du bois. Replacé à la pêche, Haïdar a essayé d'être plus politique jusqu'à signer un accord de pêche avec l'Union européenne que Greenpeace a qualifié de mauvais. Mais je pense que cela pourrait se discuter. Ce qui est à noter par contre, c'est que Haïdar s'est vraiment pris au jeu de la politique et du pouvoir. Il a voulu continuer à progresser dans son champ en devenant maire de la grande ville du sud du pays. C'est cette défaite qui l'oblige à démissionner du gouvernement un an après être entré à la pêche. Depuis, il reste dans le jeu politique, proche du président qu'il évite de critiquer, car il continue à vouloir gouverner. En fait, avant la politique, Haïdar a hésité à finir sa vie en menant des actions violentes inspirées de Sea Shepherd, il a peut-être aujourd'hui trouvé comment finir ses jours plus confortablement.

## 7. DANS VOTRE FILM LES ÉVÈNEMENTS SONT TRÈS IMPORTANTS, POURQUOI AVOIR FAIT CE CHOIX ?

Oui, nous avons envie d'enraciner le parcours électoral d'Haïdar dans ce moment de l'histoire du pays. Évidemment, notre parti pris de suivre Haïdar nous empêche d'en donner une compréhension fine et cela d'autant plus que c'est une histoire très compliquée, dans un contexte qui nous est étranger. Il sera difficile au spectateur de comprendre le contexte très particulier de cette élection qui fait aussi écho à l'histoire du Sénégal. La mobilisation de la jeunesse n'est pas nouvelle, elle a changé de forme à partir des années 2000 avec les mobilisations des milieux hip-hop du pays. C'est cette jeunesse qui a permis en 2000, la première alternance politique du pays après 40 ans de socialisme et l'arrivée au pouvoir d'Abdoulaye Wade. C'est encore cette jeunesse qui se mobilise massivement dans les dernières années du second mandat de Wade pour protester d'abord contre les coupures d'électricité, la hausse des prix puis, après que Wade cherche à modifier le mode de scrutin pour se maintenir au pouvoir, se mobilise pour le respect de la constitution. La politisation de la contestation est attisée par le souffle des aspirations démocratiques des printemps arabes. L'émergence d'un mouvement citoyen « *les y'en a marre* » qui invite à une reprise du pouvoir par les citoyens sur les politiques, qui appelle à l'émergence d'un nouveau type de sénégalais, qui serait vigilant, engagé et qui mettrait l'intérêt du pays avant l'intérêt personnel, en est une bonne preuve.

Ce contexte reste cependant en arrière-plan, mais du moins le film transmet-il le bouillonnement de révolte populaire qui anime ces élections.

Il s'agit pour nous d'une clef pour regarder autrement le positionnement politique d'Haïdar, laisser entendre qu'il aurait pu faire autrement que de s'allier à la vieille garde des hommes politiques sénégalais. Le bouillonnement révolutionnaire lui laisse jusqu'à la moitié du film une bifurcation possible. Le tournant a lieu au moment où Dakar explose, où la jeunesse est livrée à elle-même face à la répression de l'état quand, dans Dakar en combat, résonne un appel aux hommes politiques de laisser leurs ambitions personnelles, de ne pas partir en campagne afin de rester à côté du peuple et de tenir parole vis-à-vis du pacte passé au sein du M23 qui disait : « *Pas d'élection avec Wade* ». Haïdar écoute cet appel, mais décide de partir quand même en campagne. Les raisons politiques politiques sont nombreuses comme celle de ne pas perdre la caution électorale, le matériel de campagne, mais elles signent la fin des espoirs que Haïdar pouvait encore susciter. La vacuité de sa campagne ne fait que renforcer cette idée. Peut-être aussi que, en écrivant le film, nous espérons que Haïdar joue un autre rôle dans ces événements.

Le choix des hommes politiques d'abandonner le mouvement social pour battre campagne n'a pas de conséquence sur les résultats. Wade est battu dans les urnes après l'échec de la rue, le Sénégal est un pays dans lequel les institutions électorales fonctionnent. Mais malgré cette victoire, les urnes n'ont pas permis un renouvellement politique, car c'est Macky Sall, son ancien premier ministre qui est élu.



## BIOGRAPHIE

Après des études en sciences humaines, Christophe Leroy et Adrien Camus tournent un premier film sur des convoyeurs de voitures ralliant Bordeaux à Nouakchott. Ils créent, dans la foulée de ce film et avec Romain Boutin, «La Troisième Porte à Gauche». Entre 2007 et 2012, Christophe Leroy et Adrien Camus vivent majoritairement au Sénégal et tournent différents courts et longs métrages : «Basse-cour. Si l'on te donne, il faut prendre», «Lui m'appelle Kéba», «JIKOO, la chose espérée» et «Parti Pris».

Kayche'

## FILMOGRAPHIE

### **BORDEAUX - NOUAKCHOTT**

52 min - Christophe Leroy et Adrien Camus - La Troisième Porte à Gauche 2006

### **BASSE-COUR. SI L'ON TE DONNE, IL FAUT PRENDRE :**

33 min - Adrien Camus - La Troisième Porte à Gauche 2010

### **LUI M'APPELLE KÉBA :**

26 min - Christophe Leroy et Adrien Camus, La Troisième Porte à Gauche 2010

### **JIKOO. LA CHOSE ESPÉRÉE :**

52 min - Christophe Leroy et Adrien Camus - La Troisième Porte à Gauche 2014

### **PRIX**

Grand Prix du Jury Caméras des champs // Prix Anthropologie Festival International du film ethnographique Jean Rouch // Grand prix du jury Cinéma Nature // Best international ecodocumentary - TEFF 2015 //

## ÉQUIPE DU FILM

### Un film de

Christophe Leroy et Adrien Camus

### Production

La Troisième Porte à Gauche

### Écriture

Christophe Leroy

### Image

Christophe Leroy et Adrien Camus

### Prise de Son

Oussmane Coly

### Montage image

Marthe Poumeyrol

### Montage son

Thierry Lafollie

### Musique originale

Félix Lacoste

### Étalonnage

David Delaunay  
Les films de l'écharpe

### Traduction en français

Anne Marie Ndion  
Ameth Dia

### Traduction en anglais

Séverine Laudouar

### Traduction en espagnol

Irene Bailo



## FICHE TECHNIQUE

### **PARTI PRIS**

Titre original (français) : Parti Pris

Titre anglais : Taking sides

Année 2016

Support : DCP, DVCam, Blu Ray

Screen ratio / image : 16/9

Vitesse : 25 i/sec

DURÉE : 82 min

Langue version original : Wolof/ Français

Sous-titrage : Français, Anglais, Espagnol

